

Le Reclus de Molliens

**Miserere mei
Deus
et
Rouman de Charite**



Photographie de couverture:
Cathédrale Notre Dame, Laon,
Les vitraux du Choeur, vers 1215
Photo © Berger 2019

"Kayns offri s'offri Abel"

Reclus de Molliens
(Miserere)

Sommaire du Miserere

Prologue strophe I à VII

Devoir du clerc: satisfaire la faim des créatures quant à la Bonne Nouvelle du Salut. Se taire c'est être complice du Péché.

Première séquence strophe VIII à LXXVII

L'expulsion de l'Eden plonge la création sous la domination de la Mort et du Péché: la créature comme la société est divisée en elle-même, ce qu'illustre le conflit de l'âme et du corps et les luttes entre les individus. Les différences s'organisent en hiérarchies sociales par la dynamique de l'Orgueil et de l'Envie: l'âme est soumise au corps, le pauvre au riche, l'invisible au visible. L'élite: clercs et puissants, fille de ce chaos, manque à sa vocation d'être un frein à la propagation du Péché en ne prêchant pas d'exemples ni de paroles.

Deuxième séquence strophe LXXVIII à CXXIX

La relation de la créature à Dieu comme celle des créatures entre elles, est régie par la dynamique de l'Orgueil : volonté d'être comme un dieu pour soi et pour les autres, en faisant du Visible, le critère de l'échelle des valeurs. Elle est également régie par la dynamique de l'Envie: le "Suis-je le gardien de mon frère ?" de Caïn devient la cantilène auto-destructive de la haine des autres. Orgueil et Envie singent la "Parole créatrice", organisant un chaos social au "Fiat" de la Médisance et de la Flatterie. Enfin la dynamique de la Convoitise enferme la relation au désir mimétique, où la créature

s'abandonne à la volonté d'usurper la vocation d'un autre.

Troisième séquence strophe CXXX à CLXIX

La créature alimente son entendement puis sa volonté soit à partir de ses cinq sens, soit à partir de la Grâce de la Foi reçue au baptême. Les informations transmises par les sens, dessinent une représentation du monde organisée par le Manque et son corollaire la Convoitise. Les informations transmises par la lumière de la Foi dessinent une représentation du monde organisée par la Plénitude et son corollaire l'Anéantissement volontaire de soi.

Quatrième séquence strophe CLXX à CCXII

Les Vierges martyres nous enseignent que la virginité c'est le règne de l'Esprit sur la chair. Briser le sceau de virginité c'est inscrire le Manque dans la chair; mais le mariage circonscrit cette blessure dans les deux êtres qui s'unissent en les affranchissant du joug de la chair. Le veuvage c'est l'ombre du mariage, comme une image de la virginité retrouvée. L'adultère c'est la victoire du Manque, et la servitude pour les âmes; et sa tolérance et sa promotion par les élites religieuses ou politiques minent l'efficacité du baume du mariage sur les chairs meurtries.

Cinquième séquence strophe CCXIII à CCXXXV

J'ai fait un électuaire dit le Reclus, que l'écoute de mon texte vous soit retour à la Vie. Depuis l'Incarnation du Verbe de Dieu et sa victoire sur la mort, l'union avec Christ de la créature transforme la nature de la mort. La mort est une charnière qui replie l'espace et le temps, et nous enfante à la Vie du Royaume. La vie présente est un temps de carême, de préparation pour s'unir au Christ, et l'amour du Père comme un gué insubmersible

à la rivière du péché, attend jusqu'à la dernière seconde de la vie de chaque créature son retour et sa repentance au bain de la Confession.

Sixième séquence strophe CCXXXVI à CCLVII

La Sainte Vierge Marie, pleine de Grâce, est le soutien des pécheurs repentants, sa prière est l'aide et le soutien de ceux qui espèrent en la miséricorde de Dieu. Exemple de Théophile. Miracle du moine où la solennité de l'Assomption de la Vierge Marie est exaltée. Exhortations aux créatures à faire pénitence, à revenir à Dieu tant qu'il est temps.

huitième séquence strophe CCLVIII à CCLXXIII

Louanges et prières à la Sainte et Immaculée Vierge Marie, fille et Mère de Dieu.

Sommaire du Roumans de charite

Prologue strophe I à VI

Le temps présent est un vaste désordre car il nous manque la Charité, c'est-à-dire Dieu aimant et aimé dans nos volontés. Il convient de partir à sa recherche dans l'Humanité où le Verbe s'est fait chair et demeure.

Première séquence strophe VII à LIV

Recherche de la Charité dans l'espace politique du monde féodal. Elle n'est plus chez le Pape, ni à Rome, ni à la curie, ni chez les Cardinaux, ni dans les états Pontificaux. Parcours du Saint Empire Romain Germanique, parcours de la Méditerranée, parcours de l'Empire Plantagenêt, parcours des Principautés de France, parcours de la France (le domaine royal). Ni le Roi de France, ni ses barons, ni ses chevaliers n'ont la Charité. Réflexion sur l'exercice de la Justice par le Roi, ses représentants et les institutions. Analogie de l'épée dont est ceint tout justicier. La vie du monde politique n'est pas animée par la Charité, à quelques niveaux que ce soit, il y a altération, déformation du droit, la Convoitise règle la marche du monde.

Deuxième séquence strophe LV à CXLIX

Recherche de la Charité dans l'espace de la spiritualité médiévale. Le prêtre est la pierre angulaire de tout l'édifice religieux. Il est la présence de l'amour de Dieu dans le monde.

Développement de la symbolique du vêtement sacerdotal qui expose à tout prêtre quelle doit être sa

conduite ici-bas. Prier, pleurer, écouter, aimer, et être un crucifix vivant d'où sourd la miséricorde de Dieu. L'abbé et l'Evêque sont les images de la douceur et de la bonté du Père du Ciel. Ils sont l'humilité du Christ lavant les pieds des apôtres. Symbolique du bâton pastoral et de la mître.

Les moines sont la part du Seigneur, ils se sont donnés au Seigneur. Le cloître est le coeur du moine, et la règle est la liberté du moine, le silence est toute sa parole, la prière toute son action. Dans le monde spirituel, la recherche des profits, des rentes, du prestige et des plaisirs réglent davantage la marche des hommes de Dieu que la Charité.

Troisième séquence strophe CL à CLVII

Recherche de la Charité dans le monde économique et social de la vie quotidienne médiévale. La vie mondaine semble une course frénétique à accumuler des choses qui périssent et cela dans l'oubli des vrais biens du Royaume du Ciel. Le mondain vend son âme pour du vent. Dans le monde quotidien du travail, le nécessaire est rarement atteint, et s'il l'est, il n'est jamais suffisant pour joindre l' horizon de la convoitise.

Quatrième séquence strophe CLVIII à CLXIX

Histoire des liens qui unissent la Charité et la Jérusalem céleste. Des liens de la Charité avec la pauvreté.

Cinquième séquence strophe CLXX à CCXXX

A l'école de la Vierge Marie. L'étoile d'humilité qui ouvre le Ciel pour que le Verbe de Dieu demeure au coeur de l'Humanité.

Sixième séquence strophe CCXXXI à CLXXXIII

A l'école de Marie-Madeleine. L'étoile de pénitance qui accueille le Christ ressuscité.

Septième séquence strophe CLXXXIV à CXCVIII

A l'école des Apôtres de la Charité dont les actes fondent la tradition de l'Eglise.

Huitième séquence strophe CXCIX à CCXIV

A l'école de Job.

Neuvième séquence strophe CCXV à CCXXVIII

A l'école de Sainte Agnès.

Conclusion strophe CCXXIX à CCXLI

La charité n'est sur terre que dans les coeurs qui vivent dans l'attente de la Jérusalem Céleste. Evocation de la Cité Sainte.

Préface

Qu'est-ce qu'un Reclus ?

C'est un pauvre, un aveugle et un sourd, un infirme sans bras ni jambe, qui ne mange ni ne boit, et tel un ange n'est pas sexué. C'est un enfant nouveau-né au berceau. Il vit dans la seule lumière de la Foi en l'espérance de la Jérusalem céleste. C'est un mystique retiré dans la cellule (le reclus) de son coeur qui sert Dieu incarné à son humanité. Dans le roman de la "Quête du Saint Graal", les forêts et les solitudes sont peuplées d'ermites, de reclus ou de recluses. Ils sont accueillants pour tous les visiteurs, ils les nourrissent de pain, leur partagent la Parole et les communient. Le Reclus est une vigie sur la mer du monde où se déchaîne la tempête de convoitise; il vit de la paix de son Seigneur qui repose près de lui dans sa barque (son reclus). Il n' a pas de temporel d'où il tire son revenu, il vit du pain des anges: de la Charité. Mais ce n'est pas un mendiant, il ne vagabonde pas. C'est un point immobile qui attire à lui sa subsistance. Il n'est ni un isolé, ni un enmuré vivant, ce n'est pas un misanthrope. Il a le "voir dire", le langage de la vérité qui met à nu tous les faux semblants (voir pages 212 et 213) . Il invite ses nombreux visiteurs à vivre dans la lumière de la Foi, il pacifie et console les coeurs, il encourage et réoriente les volontés, il soigne les blessures des corps et des âmes.

Que savons-nous du Reclus de Molliens ?

C'est un électuaire (voir page 107) qu'il élabore, une guérison spirituelle qu'il propose par ses textes à ses contemporains. **"Portez les charges les uns des autres, et accomplissez ainsi la Loi du Christ** (Galates 6,2).

Mais c'est un remède qui a la douceur du miel qu'il propose. C'est un homme de paix, sa méthode est toute de modération et de compréhension. Saint Paul parle fort bien de cette façon d'être: "**Recherchons donc les choses qui vont à la paix, et qui sont d'une édification mutuelle**" (Romains, 14,19). "**..le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, un esprit patient, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance.**" (Galates 5,22)

Une "âme vivante" c'est "de la poudre de terre" et "une respiration de vie"(génése 2,7) ; il convient de respecter tant le corps que le Souffle lorsque l'on veut aider une créature: "*Homme tu ne dois mie soustraire a tes sens leur office de droit mais donques les met a destroit*" (voir page 82). Il s'agit de rétablir une harmonie dans l'union qu'est une âme vivante, sans maltraiter l'une des parties. Les sens du corps sont dans une relation de complète altérité avec le Souffle de Dieu. Mais "**La parole a été faite chair , elle a habité parmi nous** " (Jean 1,14) et "**Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?**" (I Corinthiens 3,16) Et la présence du tiers qu'est le Christ dans chaque âme vivante peut modifier l'ensemble relationnel qu'elle est en inscrivant un principe d'identité entre les deux éléments qui la composent, si toutefois cette âme vivante le permet et le veut.

"Et cil et cele sanz le tiers c'est une paire da-mageuse" (voir page 250). Pour éviter le danger de la discorde intérieure, il convient de suggérer à toute âme vivante de renoncer elle-même sa liberté pour laisser vivre en elle le tiers: "**Je suis crucifié avec Christ, et je vis, non pas maintenant moi, mais Christ vit en moi; et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi**" (Galates, 2,20)

L'écrivain mystique passe insensiblement et incessamment d'un ordre de réalités à un autre, les éclairant les uns des autres. Ainsi la notion de noces, de mariage nous parle simultanément de l'union d'un homme et d'une femme, de l'union du corps et de l'âme, et de l'union de la divinité et de l'humanité en la personne du Christ. La réalité ontologique qu'est le mariage est à la base de toute la Révélation: "**Il n'est pas bon que l'Homme soit seul, je veux lui faire une Aide semblable à lui**". (génèse 2,18) "**et ils seront une même chair**" (génèse 2, 24).

Avant l'Incarnation, le mariage est de Dieu donné pour permettre à "l'Homme et à l'Hom-messe" de partager une relation avec un "autre soi-même"; puisque avant cela l'âme vivante est dans une relation de complète altérité avec Dieu, et elle est elle-même le fruit d'une relation de complète altérité entre la poudre de la terre et le Souffle de Dieu.

Mais de cette relation à un autre soi-même qui leur fut offerte pour fructifier et s'épanouir, ils feront un modèle de relation à Dieu , afin qu'il devienne "un autre comme eux" et qu'ils soient "comme des Dieux".

La conséquence fut l'expulsion de l'Eden, et le commencement du règne du Péché qui fit de toute relation une relation de complète altérité même au sein du mariage. Sous le masque du Péché d'origine, c'est le visage de l'autre en tant qu'il est semblable qui disparaît. Il n'est plus une "Aide" mais un ennemi, une concurrence, un adversaire, un obstacle, une proie, un simple objet.

Le Reclus de Molliens, insiste de façon remarquable : "*Droite voie est de mariage, ce est chaastez sanz rage*" (voir page 99) . "Sanz rage" c'est-à-dire sans violence.

La chasteté c'est l'ensemble des relations médiatisées en Christ.

Dans son "De contemptu mundi", Lothaire, le futur Innocent III, écrit vers 1191 que le mariage est la pire situation que peut choisir un homme ici-bas, et la relation avec la femme le mal absolu. Ironie de l'histoire il deviendra le champion de la défense de l'institution du mariage !

C'est d'ailleurs l'actualité de la fin du douzième siècle confrontée à la lecture des textes du Reclus qui invitent à en situer la rédaction entre 1196 et 1203.

Dans sa recherche de la Charité, le Reclus parcourt l'espace politique médiéval, et nous en livre sa conception. Tout en haut le Pape, à noter qu'il est ici pris comme le premier des seigneurs féodaux dans la pyramide des dépendances; il est le seul qui ne tienne pas sa légitimité de la possession d'un royaume. Car c'est le Pape qui fait Rome et non l'inverse, la Rome de Saint Pierre est là où est le Pape, et il n'est pas souvent dans la ville de Rome à cette période.

L'apostrophe au roi de France est sans appel: "*Rois Par tout le monde tes nons vole, Honnors d'oume n'est tant nommee, ne tant loing ne va renommee com de toi, apres l' apostole, mais cil a la premiere estole*" (voir page 157)

Le Reclus termine son périple par la France, c' est-à-dire par le domaine du Roi de France, car c'est la terre qui fait le Roi et non l'inverse.

A noter que le comté d'Amiens dont est originaire le Reclus, est uni à la couronne en 1185, ce qui fait de lui à partir de cette date un sujet de Philippe II.

Van Hamel en éditant les textes du Reclus en 1885, et essayant de les dater, évoquait l'absence de mention de la croisade. Nous pensons que si croisade et guerre ne sont pas nommées ce n'est pas parce qu'elles sont lointaines, mais parce qu'elles sont des faits dus à l'absence de la

charité aux coeurs des hommes. Rien n'est plus "anti mystique" que la croisade. Le croisé véritable pour le Reclus c'est le prêtre qui en croisant l'étole sur sa poitrine rejoint son Seigneur sur la croix pour offrir le seul sacrifice qui reconcilie les hommes à Dieu et les hommes entre eux.

Lors de son pèlerinage le Reclus évoque la sphère d'influence de la monnaie du Roi Henri II Plantagenêt: "*Aussi ont tuit esterlinois, Yrois escot et li danois, Frison et tuit cil de hourlan-de, Thiois brabant et avalois Tienent des esterlins les lois, Et flament et la gent normende*" (voir page 151). Ce passage nous invite à situer la rédaction avant la proclamation de la commise (la confiscation) sur la Normandie en 1202 et sa saisie par Philippe II en 1204.

La crise évoquée en demi teinte par le Reclus entre le Pape, tout d'abord Célestin III, puis Innocent III et le Roi de France (Philippe II) couvre la période 1193-1202; et c'est essentiellement l'affaire du mariage de Philippe II avec Ingeburge de Danemark célébré le 14 août 1193 qui en est le coeur.

Le mariage dont nous avons rappelé la haute valeur spirituelle pour la mystique, sera par le comportement de Philippe II traîné dans la fange. En effet, effrayé au lendemain de sa nuit de noces par la princesse Ingeburge, Philippe II cherche incontinent tout moyen pour annuler cette union.

L'Archevêque de Reims, l'oncle du Roi, entouré de quelques évêques complaisants, annule le mariage le 4 novembre 1193 pour cause de parenté. Pensons à ce passage du Reclus: "*Prelat vieilliez comme chien vrai, Quant vous dormez leus a bon mai. Tant estes mu que je m'esmai, Car ne truis chien dont leus s'esmaie, Des or mais sont li leu trop vai, Car en tout mon tans poi trouvai, Chien qui abaiast a voiz vraie*" (voir page 197).

La démission des élites religieuses prises dans le réseau des dépendances féodales est complète. Recherche de position de pouvoir et de fort revenu, voilà ce qui les accapare et les pervertit. Elles se font le jouet des caprices d'un homme immature et vaniteux, un homme qui fait

"l'enfant-roi" tyrannisant ses parents (ici ses Prélats, ses pères en religion). L'enfant à l'époque médiévale, c'est celui qui n'a pas encore ceint ses reins lui-même, il est le serf de ses désirs plutôt que leur maître .

"Taire ne me vueill des seignours, que diex a ordenez doctours el monde seur la gent petite. Et si en ai parle aillours, ne sommes digne de meillours. La raisons en est bien descrite, je lis que selonc la merite des oevres de la gent sougite, a diex ordenez les pastours. Li fol en cuident estre quite, molt leur plaist et molt leur delite en lor maistres li fols atours... ..Maudite est terre qui eschiet en baillie de roi enfant " (voir page 106) C'est sur la base de cette dernière expression que la vie du Reclus a été située pendant les années de la régence de Blanche de Castille (le Roi enfant serait Louis IX); cela nous semble un complet contre sens. Le contexte renvoyant à des désordres qui ne seraient être le fait d'un enfant de douze ans. La conivence d'une partie du haut clergé et la crainte servile de l'autre partie, favorisent les menées narcissiques de Philippe II, tant d' ailleurs pour l'affaire de son mariage et de sa descendance que pour l'extension du (de son) domaine royal. Philippe II dévoiera à son profit tout ce que le droit féodal avait conçu comme des garde-fous en matière de mariage, de succession et de minorité. Le mariage des autres, la mort des autres ou la minorité des autres devenant des leviers de son insatiable convoitise et tout cela rendu possible en partie par les complicités et les servilités ecclésiastiques.

En 1196, au concile de Paris, les deux légats du Pape, les évêques et les abbés du royaume examinent à nouveau l'affaire de la validité du mariage; la crainte des violences du Roi entraîne la fin du concile sans prise de décision. Sur ce, Philippe II en dépit du fait que le Pape Célestin III ait cassé l'annulation de son union avec Ingeburge; se marie le 1 juin 1196 avec Agnès de Méranie.

En 1199 c'est le concile de Dijon d'où rien ne sort, puis le concile de Vienne en janvier 1200, où "le légat Pierre de Capoue, se voyant sur les terres d'Empire, publit l'Interdit sur toutes les terres de l'obéissance du Roi de France, avec ordre à tous les prélats de l'observer sous peine de suspense."

La crise atteint donc son paroxysme avec l'Interdit jeté sur le royaume mettant en suspens toute vie religieuse; Philippe II exercera comme c'est sa méthode coutumière des intimidations et des violences contre tous ceux qui voudraient appliquer la décision papale.

Le Roi de France et le haut Clergé, sensés être les modèles offerts à leurs sujets, à leurs brebis s'opposent au Pape, à la vie de l'Eglise, à l'exemple du Christ pour satisfaire leurs désirs de puissance, d'orgueil et de vanité. Les noces mystiques sont réduites à un sordide maquignonnage .

En 1201 à Soissons, un nouveau concile essaye de régler la situation en présence d'un Roi bigame; la conclusion allant tourner à la faveur d'Ingeburge, le roi l'enlève déclarant vouloir la garder comme femme, après avoir fait plaider l'annulation pour cause de parenté . Il incarcère aussitôt la reine sa femme légitime, avant de rejoindre Agnès de Méranie, la femme de son orgueil, qui attend son troisième enfant de lui.

C'est la mort d'Agnès de Méranie après ses couches en 1202 qui éteint l'affaire. La reine Ingeburge restera toutefois prisonnière jusqu'en 1213.

Dernière allusion explicite cette fois à cet épisode, le Reclus après avoir mis son lecteur à l'école de la Vierge Marie, à celle de Marie Madeleine, à celle des Apôtres, et à celle de Job, le met à l'école de Sainte Agnès. Pourquoi Sainte Agnès ? Simplement parce qu'il s'agit d'une jeune fille qui s'oppose à la volonté d'un puissant, qui s'oppose à un mariage forcé. Elle est mariée à Christ, elle incarne le mariage sacral, et refuse jusqu'à la mort qu'il soit profané à l'assouvissement des désirs d'orgueil des puissants. De Sainte Agnès à Agnès de Méranie il n'y a qu'un pas auquel l'homonymie engage tout lecteur ou auditeur du temps.

L'affaire du mariage, la lutte du Roi et du Pape qui en découle, la complicité ou la servilité des élites civiles et religieuses qui se prostituent aux caprices d'un Roi; ce contexte fait ressurgir à l'imaginaire du Reclus la figure de Saint Thomas Becket de Cantorbéry.

C'est dans sa vieillesse, il le précise lui-même : [*si cest oeuvre a fin metre puis*] (voir page 4) et [..... *je ai molt veu anz...*] (voir page 181) que le Reclus compose ses deux ouvrages entre 1196 et 1203. La vieillesse commence la cinquantaine passée, le Reclus serait né entre 1140 et 1150, dans un milieu modeste; difficile de ne pas voir dans le ton du passage suivant une confidence personnelle: "*Frans hom qui m'apeles vilain, Ja de cest mot ne me plain- droie Se plus franc de moi te savoie. Qui fu ta mere et qui la moie ? Andoi furent filles evainSe je fui nez en un destour et de ma mere gete pour en un moulin ou en un four J'aim miex ainsi estre trouvez.....*" (voir page 40)

Dans les années soixante-dix, le jeune homme de vingt ans qu'est alors le Reclus va être durablement marqué par le martyr de Saint Thomas Becket de Cantorbéry assassiné le 29 décembre 1170 dans le transept de la Cathédrale de

Can-torbéry à l'heure des Vêpres, et canonisé le 21 février 1173.

La haute vision mystique et sociale qu'il dessine du prêtre s'enracine dans cet évènement qui a profondément bouleversé l'époque.

L'apostrophe cinglante de Jésus aux élites civiles et religieuses était dans toutes les mémoires: **"Serpents, race de vipères ! Comment éviterez-vous le supplice de la géhenne ? Car voici, je vous envoie des Prophètes, et des Sages, et des Scribes, vous en tuerez, vous en crucifierez, vous en fouetterez dans vos Synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville. Afin que vienne sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste jusques au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'Autel."** (Mathieu, 23, 33-35)

Le prêtre c'est le véritable Croisé qui part à la recherche des brebis perdues; *"Prestre apel chascun qui recoit cure de crestiente"* (voir page 167). Le prêtre est la base, la pierre angulaire de l'Eglise, figure et présence du Christ parmi les hommes, visage de la Charité parmi les hommes: **"celui qui aime les autres a accompli la Loi...l'accomplissement donc de la Loi c'est la charité....soyez revêtus du Seigneur Jésus-Christ..."** (Romains, 13, 8-14)

Pour Dieu il n'y a que des prêtres, point de hiérarchie entre les serviteurs; qu'ils soient Pape, Abbés, Evêques, Curés ou simples Fidèles sous son regard, ils sont tous appelés à être des prêtres.

"Mais vous êtes..... la Sacrificature royale..... afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a

appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière."(I Pierre, 2,9)

"Prestre apel chascun qui recoit cure de cresti-ente" (voir page 167): chaque fidèle d'une certaine façon est appelé à être "prêtre", en s'offrant sur l'autel de son coeur au Christ. Le Christ, seul véritable Prêtre et seule véritable Victime, l'offrira au Père en l'associant à son propre sacrifice; seule offrande à la mesure de la Gloire du Père et du Salut du monde.

Le ministère du prêtre bien compris n'est que sueur et larmes. Quand il revêt l'étole, quand il se croise, il monte sur la croix avec son Seigneur: *"saches que par cele crois, as ton fait un crucefix vivant"* (voir page 187). Ce passage indique clairement que le texte est écrit avant les stigmates de Saint François d'Assise, qui firent de lui un Christ vivant en 1224. Et l'image de l'Alter Christus d'Assise s'est répandu avec fulgurance dès sa mort en 1226. Elle supplante alors dans l'imaginaire médiéval celle de Saint Thomas de Cantorbéry. Mais notre auteur est d'un autre temps, celui d'avant l'apparition des ordres mendiants.

Lorsque Philippe II se sert de l'Eglise de France pour assouvir ses désirs dans les années 90 et que cette Eglise s'y prête complaisamment; la figure de Saint Thomas Cantorbéry assassiné pendant qu'il priait la très Sainte Vierge Marie, parce qu'il défendait les Libertés de l'Eglise d'Angleterre contre les prétentions d'Henri II Plantagenêt, est bien de nature, vingt après, à provoquer l'indignation du Reclus qui crie:

N'y -a-t-il pas en France un religieux semblable à "Thomas Cantorbéry" qui s'opposera aux folies de Philippe II, comme lui s'était dressé contre celle d'Henri II ?

"Je voi merveilles hui cest jour, dont sainte eglise est coustumiere, ele fait lampe sans lumiere..." (voir page 140)

Car la Charité est partie.

L'ultime leçon, c'est que la Charité réside seulement au coeur et à l'agir de ceux, qui anéantis en Christ, vivent dans l'attente de naître à la Jérusalem céleste, aperçue dans la lumière de la Foi et goûtée aux trois lys de l'Espérance : "*c'est du cors le suscitement, et des sainz le communement et vivre parmanablement*" (voir page 95).

La convoitise qui ronge le coeur des hommes et la trompeuse lumière du "sicle" chassent la Charité de tous les coeurs; qu'ils soient riches ou pauvres, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, clerks ou lais.

Pour conclure le Reclus est non seulement un remarquable écrivain, mais un spirituel dont la mystique fait passer l'amour et le service du prochain qui est porte-Christ, avant la réalisation narcissique d'une perfection personnelle. Il inspirera notamment Gautier de Coinci, puis plus tard Guillaume de Digulleville.

Il n'est pas interdit, plutôt que de l'imaginer en moine de l'Abbaye de Saint-Fuscien-au-Bois (Somme), devenu Abbé en 1225 et mort en 1231 (cela est le roman de l'hagiographie universitaire), de voir en lui le pauvre clerc inconnu qui s'offrit pour défendre la Reine In-geburge, au concile de Soissons en 1201, et qui provoqua la fuite du Roi.....N'était-ce pas là une façon de renouveler le souvenir si cher à son coeur du prêtre Thomas Cantorbéry ?

La vie est un Carême, un "essai" comme dirait Coinci, une préparation à la rencontre avec Dieu que nous verrons face à face.

Laissons le Reclus conclure cette introduction:

"Hom crestiens de Crist meesme es nommez et enoins de cresse. Desfent l'onour de ton parage. Filz Dieu devenis

*en baptesme, roials es roialment t'acesme. Filz Dieu frans
es, fui le servage del monde et le charnel usage. Trop as
este en lonc charnage, des ore mais refai quaresme du
remanant de ton aage. Geunne mais, de ton outrage onques
mais ne te desquaresme" (voir page 109)*

Concernant notre édition

Nous suivons page à page le manuscrit BNF Fr 1763, il est de la fin du XIII siècle et écrit dans le dialecte de l'Isle de France; et nous utilisons le Bnf Fr 25 462 en cas de difficulté de lecture, de manque ou de meilleure leçon. Plus rarement le Bnf Fr 1109.

Concernant l'étude des manuscrits nous renvoyons le lecteur à l'édition critique des textes du Reclus de A.G.Hamel en deux volumes publiée en 1885. Elle est consultable en ligne.

Pour le lexique en bas de page nous avons utilisé le Dictionnaire du français médiéval de Takeshi Matsumura (Les Belles Lettres, 2015)

Les citations de la Bible sont prises de la version de 1744 de David Martin.

**Miserere mei deus
et
Rouman de charite**

Manuscrit BNF Fr 1763
(Passages en italique donnés à partir du
Manuscrit BNF Fr 25 462)

Miserere mei deus
Trop longuement me sui teus
Que je deusse avoir bien dit
Assez ai lieus et tans eus
Des maus blasmer que j'ai veus
Diex par le prophete maudit
Qui repont et qui escondit
Le fourment au pueple mendit
Dont il doit estre repeus
Pour ce qu'ainsi le truis escrit
Dou ble de mon grenier petit
Ai des meilleurs grains esleus

I

En un autre lieu truis lisant
Diex par le prophete disant
Contre les enfruns panetiers
Li petit vont leur pain querant
Mais n'est qui fraigne au fameillant
Le pain dont il est granz mestiers
Jamais n'iert li miens pains entiers
As povres comme leur rentiers

II

Fraindrai mon pain d'ore en avant
Car j'en voi tant par ces sentiers
S'il en menjoient volentiers
Il m'en feroient moult joiant

III

Moult aime pain hom qui est sains
Al enferm est wapes et vains
Et mieulz aime une pomme sure
Ensement touz en sui certains
Je ne sai riens que fols aint mains
Que chastoier il n'en a cure
Tant est fols de pesme nature
Que plus li est doctrine dure
Que ne soit al enferm li pains
Car li hons qui est en ordure
Ne puet amer parole pure
Tant est pechiez ors et vilains

IV

Tel y a qui tant est rebours
Que moult li samble granz labours
De bien oir tant que prester
N'i veult l'oreille ainz fet ses tours
Et quiert achoisons et destours
Quant il voit aucun aprester
Qui li veult bien amonester
Ne ne veult en lieu arrester

Ou l'en parolt de bonnes mours
 Mais avoec ceuls s'en va ester
 Cui il voit soi deshonnester
 A ceuls atorne ses amours

V

Moult est en enfermete grande
 Hons qui abosme sa viande
 Car c'est signes si com j'espore
 Que la mors son ostel li mande
 Et li prestre en aront offrande
 Ensement par samblance voire
 Mors est qui conseil ne veult croire
 Mors est li hons qui n'a memoire
 De dieu ne crient ce qu'il commande
 Fauscons qui ne revient a loire
 De sa privete me despoire
 Et cil qui conseil ne demande

VI

Je ne puis pas touz mauz deffendre
 Ne puis au ciel ma main estendre
 Ne puis a touz perieux secorre
 Mais se plus chier ne m'i puis vendre
 Je en vueill miex de mil un prendre
 Que taisir et tout laissier corre
 Pour ce seult on au feu acorre
 Que miex *vaut* un pou arescorre

teus=taisir=taire tans= temps diex=Dieu
 repont=repondre=cacher escondit=escondire=refuser
 mendit=pauvre truis=trover=trouver
 enfruns=avides li=les querant=querir=chercher

fraigne=fraindre=rompre, partager fameillant=affamé
estre granz mestier=être nécessaire
n'iert=ne sera rentiers=débiteur

fraindra=romprai enferm=malade wapes= insipide
ensement=ainsi sure=acide aint=aime mains=moins
chastoier=exhortations granz labours=chose pénible
ainz=mais au contraire pesme=très mauvais ors=sale
vilains=ignoble rebours=revêche
quiert=cherche achoions=occasions
aprester=apprêter amonester=avertir

parolt=parle ester=séjourner atorne= tourne
enfermete=maladie hons=homme abosme=abhorre
viande= nourriture espoire=suppose ostel =logis
ensement=de même samblance=similitude voire=vraie
crient=redoute loire=leurre privete= liberté de manière
despoire=désespère periox=dangers taisir=taire
seult=soloir=avoir l'habitude pou=peu
arescorre=arracher (ici arracher des flammes)

Que tout laissier ardoir en cendre
 Quant l'en fait son mantel escorre
 Ne s'en va pas toute la porre
 Mais de tant est l'ordure mendre

VII

Se ceste oeuvre a fin metre puis
 Bien en porra naistre bons fruis
 Et maus venir se je la lais
 Se dieu plaist qui est mes refus
 Aucuns hons en sera estruis
 Li bons mieudres en sera fais
 Et li *maus* bons ou mains mauvais
 Car d'aucun mal sera retrais
 El taisir grant damage truis
 Car je consent se je me tais
 Que port d'autrui pechie le fais
 Et pour seul taisir sui destruis

VIII

Hom or entent et me respont
 De trois choses se tu sez dont
 Tu venis ou es ou iras
 Et apres repense en parfont
 Trois autres qui a savoir font
 Que fus que es et que seras
 Or sai je bien s'entendu m'as
 De paour et de honte es mas

Honte et paours ensamble i sont
Sages hom nes oublie pas
Ainz en souspire et dit ha las
Et cest souspir souvent rafont

IX

Merveille est comment hom repose
Se il entent com j'ai enclose
Grande matere en ces bries mos
Mais mains hons ot la bonne chose
Et l'entent qui faire ne l'ose
Fors tant qu'il li porte bon los
Hom entent a ce que tu os
Jusqu'a la moele des os
T'en toucherai anqui la glose
Quant le sens t'en avrai desclos
Se bien l'as en ton cuer enclos
Jamais ta vie n'iert desclose

X

Hom entent dont tu es venus
S'adans se fust bien contenus
Ainsi com diex le garni bien
Se fust d'un seul arbre abstenus
Et as autres se fust tenus
De cel paradis terrien
Fust montez au celestien
S'il n'eust rompu son liien

Ja ne nous fust maus avenus
Hom qui tant ot sens et engien
Las pour quoi fist pour pou de rien
Plorer les granz et les menuz

XI

Merveille fu en cel perill
D'ome tant fort et tant soustill
Qui si perdi sens et proece
Par le pere sont serf li fill
Qui tuit fussent franc et gentill
La peri nostre gentillece
Il mist nostre joie en tristece
Vie en mort clarte en nublece
Pour une pomme povre et vill
Perdi son sens et sa noblece
Il couvoita par grant foiblece
La poiour pomme dou courtill

XII

Il n'ouvra pas de sa science
Quant le loien d'obedience
Rompi pour chose tant petite
Las pour quoi n'ot il abstinence
Diex li avoit par providence
En la pomme la mort escrite
D'amere sausse fu confite
Quant en paine de mort fu frite